

Mais la version officielle, qui s'était développée dans le sanctuaire, et conservait peut-être les traits primitifs de la fable, mettait Hippolyte au rang d'un dieu. Elle ignorait l'existence de son tombeau, qu'on montrait encore à Pausanias; elle niait qu'il eût péri, renversé par son attelage. Ravi au ciel par une faveur divine, il était devenu la constellation du Cocher.

La tradition rapportée dans les *Chants de Naupacte* sur la résurrection d'Hippolyte par Asclépios s'était conservée non loin de Trézène, à Épidaure. On y montrait une stèle antique mentionnant qu'Hippolyte avait consacré vingt chevaux à Asclépios¹. Cette légende s'accordait, comme l'observe Pausanias, avec celle qui se développa plus tard en Italie, quand Virbius, génie local de la forêt, eut été identifié avec Hippolyte rendu à la lumière².

Si la légende trézénienne fut connue assez tard des Athéniens, ils lui firent place, au v^e siècle, dans leurs traditions locales. Pausanias note l'existence, près de l'Acropole, d'un monument funèbre d'Hippolyte qui s'élevait devant le sanctuaire de Thémis³.

¹ Pausanias, II, 27, 4.

² Le culte d'Hippolyte avait été introduit à Aricie par des colons de Trézène. Les traits que l'on prêtait à Virbius facilitaient son identification avec Hippolyte : son image était cachée dans le bois sacré d'Aricie, dont l'accès était interdit aux chevaux; il passait pour avoir été à Némi le premier prêtre de Diane. La forme même de son nom, interprétée par un jeu de mots (*bis vir, vir bis vivus*), contribua à l'assimilation. On contait que Diane, effrayée pour son favori du sort d'Esculape, foudroyé par Jupiter comme coupable d'avoir ressuscité Hippolyte, l'avait transporté en grand secret dans le bois d'Aricie, où il vivait loin des regards, sous le nom de Virbius (Virg., *Én.*, 761 et suiv.; Ov., *Métam.*, 15). Il est possible que les poètes alexandrins, en répandant la légende de la résurrection d'Hippolyte, aient aidé l'exégèse populaire dans ce travail d'identification (voir L. Séchan, *op. laud.*).

³ I, 22, 1. Sans doute sur la pente sud de l'Acropole, entre l'Asclépieion et le téménos d'Aphrodite (G. Fougères, *Guide d'Athènes*, p. 79). Les v. 31-33 d'*Hippolyte*, font allusion au temple d'Aphrodite que Phèdre, éprise d'Hippolyte, fit ériger sur l'Acropole. Ce temple était surnommé Ἰππολυτεῖον, d'après Asclépiade. Sur une inscription